

Tableau 1

La journaliste est présente sur scène. Elle écoute et prend des notes.

Le chœur des habitants :

- Evidemment nous aurions pu le prévoir !
- Vous voulez que je vous dise, j'ai toujours pensé qu'il était bizarre
- C'est tout de suite qu'on aurait dû réagir !
- Et dire qu'on les a aidés, lui et sa mère
- Il était très bon élève, poli et tout ça...
- Si c'était à refaire, vous pouvez me croire...
- Trop poli, trop sérieux, à son âge ce n'est pas normal
- Non, jusque-là nous n'avions jamais eu à nous en plaindre
- Oui, il y a déjà eu un article sur lui dans le journal
- Il avait gagné un prix, un prix de "philosophie pour les jeunes"
- Forcément, sur le moment on était fiers !
- A quoi ça sert, la philosophie ?
- Ça, c'est des horreurs qu'il a dû voir sur internet ou à la télévision
- Tant que ça ne nous touchait pas directement
- On s'est dit : c'est une histoire qui nous vient d'ailleurs, faut pas s'en mêler !
- Mais là attention ! Le pharmacien tout de même !
- Et c'est sûr, on a reconnu sa tête !
- Pas de preuves ! Mais qui voulez-vous que ce soit, faut pas être bête !
- Un gosse sans père... Et la mère souvent absente...
- Pas d'amis, on le voyait à peine
- Il a su y faire avec ses allures d'ange et son air supérieur !
- Que des choses comme ça arrivent chez nous, qui aurait pu y croire ?
- Et puis ça ne risque pas qu'un autre de nos jeunes ait fait ça !
- Faut être trop tordu !
- Lui, il a assez d'intelligence
- De toute façon, nous devons faire ce qu'il faut pour que ça s'arrête
- C'est la panique ici, vous savez

Tableau 2

Le maire : Notre village est la scène d'un horrible cauchemar. Fort heureusement ses habitants forment une véritable communauté, soudée et responsable. Une communauté qui sait réagir en cas de problème.

La journaliste : Vous voulez dire, monsieur le maire, que cette communauté est responsable, comme vous dites, de la séquestration d'un jeune homme ?

Le maire : Mais pas du tout, mademoiselle ! (*Cherchant autour de lui en souriant*) Où est la caméra ?

La journaliste : Il n'y a pas de caméra, monsieur le maire, je fais un papier... Pour la presse écrite.

Le maire : Ah ! Très bien, très bien. Il n'y a pas de séquestration, mademoiselle, mais une mesure de prévention.

La journaliste : Voulez-vous dire, monsieur le maire, qu'il s'agit d'une détention provisoire, d'une garde à vue ordonnée légalement par un officier de police ?

Le maire : Ah mademoiselle, ne commencez pas à jouer sur les mots ! Pouvez-vous seulement imaginer l'angoisse dans laquelle nous vivons ici ? Je vois bien que vous ne vous sentez pas concernée !

La journaliste : Je n'ai pas à être concernée, monsieur le maire, je fais mon métier. Et je vous demande si c'est légalement que vous et vos concitoyens avez séquestré ce jeune homme ?

Le maire : C'est trop fort ! C'est nous que vous voulez accuser ! Où est la caméra ?

La journaliste : Il n'y a pas de caméra, monsieur le maire, je fais un papier...

(*L'enquêtrice entre*)

Le maire : Ah ! Vous tombez bien !

L'enquêtrice : Du nouveau, monsieur le maire ?

Le maire : C'est le monde à l'envers aujourd'hui ! Une journaliste m'accuse et la police me demande à moi si j'ai du nouveau !

La journaliste : Je n'accuse absolument personne. Je fais mon travail, je pose des questions. Peut-être dans cette tourmente n'avez-vous pas pris le temps vous-même de vous poser ces questions, monsieur le maire ? (*S'adressant à l'enquêtrice*) Je demandais à monsieur le maire s'il était bien normal ou légal que les habitants de ce village aient séquestré un jeune homme.

L'enquêtrice : Les grands mots des journalistes. Je ne vois pas votre caméra...

La journaliste : Il n'y a pas de caméra ! Je fais de la presse écrite.

L'enquêtrice : Tant mieux, tant mieux. Un jeune homme est suspecté par les habitants du village. Il est tenu enfermé dans sa propre chambre, en attendant. Je vous avoue que cela nous permet de faire avancer notre enquête en minimisant les risques d'une nouvelle folie meurtrière.